

L'ENFANT DU CARNAVAL (1796) DE PIGAULT-LEBRUN

« ... UN AMBIGU CHARMANT »

Frédérique PÉRON

... Si je me suis un peu égayé sur des ridicules, qui sont l'unique patrimoine des auteurs, je n'en respecte pas moins la mémoire de certains hommes que j'ai connus dans mon enfance [...]. Riez donc, mes compatriotes, si j'ai pu être plaisant. Si je ne suis qu'ennuyeux, faites-moi grâce en faveur de l'intention. J'ai voulu vous amuser.

*L'Enfant du carnaval aux citoyens de Calais*¹.

En moins d'une heure, le limonadier, le confiseur, le pâtissier et le fruitier m'arrangèrent un ambigu charmant².

Le texte même du premier roman de Pigault-Lebrun, *L'Enfant du carnaval*, paru en 1796, offre deux références qui serviront de fil directeur à notre propos : une injonction au lecteur, qui clôt l'adresse faite par le narrateur aux citoyens de sa ville et un substantif d'un usage vieilli.

Un « ambigu », explique le Dictionnaire de l'Académie française de 1634, est un « repas où l'on sert en même temps la viande et le fruit, en sorte que l'on ne saurait dire si c'est un souper ou une collation ». Un des épisodes du roman est consacré à l'anniversaire d'un personnage ; on y sert un ambigu. Comparer le roman de Pigault-Lebrun à un ambigu se justifie à plus d'un titre. La métaphore culinaire invite sans doute au plaisir de savourer, mais elle

1 — *L'Enfant du carnaval*, p. 25, Les éditions Desjonquères, 1989. Les références à l'œuvre renverront désormais à cette édition.

2 — *Ibid.*, p. 114.

suggère surtout l'éblouissant assemblage de veines romanesques différentes, qui se succèdent abruptement, se côtoient ou s'entrecroisent dans *L'Enfant du Carnaval*. On peut remarquer par ailleurs que le romancier intitulera un futur roman *Une Macédoine* (1811), mettra en exergue de ses *Mélanges littéraires* (1822) la formule « in varietate voluptas ». Réunir des éléments différents, jouer des variations répond à une intention de l'auteur qui fait figurer cette formule sur la page de garde de son roman, sous le titre : « Pour servir de supplément aux Rhapsodies du jour. » L'image de la rhapsodie semble prisée à l'époque pour exprimer la même idée. Retenons sur ce point l'occurrence du terme dans *Jacques Le Fataliste*, que le hasard des dates fait paraître la même année que *L'Enfant du carnaval* ; le lecteur, dans le roman de Diderot, émet un jugement critique : « Et votre Jacques n'est qu'une insipide rhapsodie de faits les uns réels, les autres imaginés, écrits sans grâce et distribués sans ordre. » Contentons-nous de noter au passage que la notion de mélange peut revêtir une connotation négative, non absente, du reste, de la définition de l'ambigu... L'expression « un ambigu comique », enfin, est attestée, dans le domaine littéraire cette fois, pour désigner une pièce de théâtre mêlant plusieurs genres dramatiques. Ce rapprochement avec le genre théâtral a aussi sa raison d'être.

Le projet de faire rire le lecteur, au centre du pacte de lecture, se confirme dès les premières pages du récit, avec les portraits bouffons et facétieux des protagonistes de son roman familial. Nous nous intéresserons donc également à la matière comique du roman. Le burlesque en constitue une large part, mais n'en épuise pas tous les aspects.

C'est ici que les deux axes se rejoignent : nous tenterons de montrer, à partir de plusieurs catégories romanesques repérables dans *L'Enfant du carnaval*, que d'une part le comique est ce qui relie le disparate, et que d'autre part l'écriture pigaultienne tire sa dimension ludique et sa gaîté de cette forme particulière de comique attachée à la subversion et à la distance ironique, particulièrement actives dans le traitement de ces catégories.

Un roman en liberté

« Je m'avise d'écrire mes aventures... » L'incipit installe le récit dans une modalité romanesque qui tient des mémoires et de l'autobiographie. Le narrateur raconte sa vie, de sa naissance, en 1764, jusqu'au lendemain de La Terreur : une trentaine d'années, donc, retraçant l'ascension sociale d'un homme de basse condition, enfant illégitime qui, ne comptant que sur son mérite et l'expérience, et après maints revers de fortune, finit par obtenir une reconnaissance sociale. Ainsi pourrait se dessiner la trame du roman.

Des différentes veines romanesques qui sillonnent le récit, la veine picaresque se détache. L'auteur multiplie les clin d'œil au lecteur³, adopte la structure de l'autobiographique pour conter les aventures de son héros, mais ce sont deux autres caractéristiques du récit picaresque qui sont le plus largement

3 — Auberges, récit enchâssé au ch. VIII.